TOUS LES DRAGONS

Projet de théâtre documentaire proposé par

CAMILLE BERTHELOT

« Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir un jour beau et courageux,
Peut-être que toutes les choses terrifiantes ne sont au fond que des choses laissées sans secours qui attendent de nous le secours (…)
Pensez qu'il se produit quelque chose en vous, que la vie ne vous a pas oublié, elle vous tient dans sa main ; elle ne vous abandonnera pas »

Rainer Maria Rilke - Lettre à un jeune poète

ÉQUIPE

DISTRIBUTION
Alma Livert-Tristan Pellegrino

ÉCRITURE-MISE EN SCÈNE-RÉALISATION
Camille Berthelot

DIRECTION D'ACTEUR.ICE.S-ASSISTANAT MISE EN SCÈNE
Agathe Mazouin

DRAMATURGIE
Pablo Leridon

SCÉNOGRAPHIE
Alice Girardet

VIDÉASTE
Vojta Janyska

CRÉATION LUMIÈRE
Lison Foulou

CRÉATION MUSICALE
Paul Pécastaing

RÉGIE GÉNÉRALE
Benjamin Mornet

RÉGIE VIDÉO
Katell Paugam

ADMINISTRATION - DIFFUSION - PRODUCTION
Marion Detienne - Marian Arbre

PRÉSENTATION DU PROJET

crédit photo : Camille Berthelot

PITCH

Suite au décès de son grand-père, une jeune femme décide de réouvrir une boite dans laquelle elle trouve des photos d'enfance.. Une photo va retenir son attention.

Soudain, elle est rejoint par Quelqu'un.

À deux ils vont relire les photos, les souvenirs qui n'en finissent plus d'apparaître.

À deux ils vont reconstruire ce puzzle insolvable et retrouver enfin la mémoire,

celle d'un souvenir douloureux enfermé dans une boîte depuis trop longtemps.

RÉSUMÉ DU TEXTE

Tous les dragons tend à reconstruire une mémoire en partant d'un cliché en apparence banal. Deux petites filles sont assises sur les genoux d'un homme qu'on suppose être leur grand-père. Apparemment c'est les vacances, il y a du sable au pied et des coquillages dans un seau. La petite fille à gauche c'est moi. Camille. À cette époque j'ai peut-être 5 ans. À droite c'est Alix, ma sœur. Au centre c'est Jacques. Notre grand-père. Mon violeur.

Tous les dragons est une enquête documentaire qui tente de recoller les morceaux d'une mémoire altérée suite à une amnésie traumatique. D'aussi loin que je me souvienne mon inconscient m'a envoyé des signaux que je n'arrivais pas à lire pour me faire comprendre qu'il m'était arrivé quelque chose. Ces signaux ont pris plusieurs formes : rêve, souvenirs, objets entassés sur mon bureau, dépression. La force de mon inconscient c'est qu'il a rempli ma chambre et mon quotidien comme autant d'indices que je n'étais pas en mesure de lire car je n'avais pas la clé permettant de les comprendre. Comme si depuis tout ce temps nous étions deux. Il y avait moi vivant sans trop m'en rendre compte et cette autre qui m'envoyait des signaux de détresse. Cette version qui me tenait la manche depuis des années c'est moi à 5 ans, celle qui a subie sans oublier luttant sans relâche pour que je m'arrête un instant et qu'elle puisse me raconter cette histoire. La pièce relit ces indices et l'histoire qui accompagne cette enquête tentant de réparer une mémoire : la mienne.

La destruction de Léviathan - Gustave Doré

NOTE D'INTENTION

À 27 ans, Rilke reçoit une lettre d'un jeune poète qui lui soumet ses textes. De cet échange va naître une réflexion sur la création, l'inspiration et l'écriture. Il met en lumière l'Homme face aux difficultés de son existence : l'Homme subit le flot de la vie qui l'emporte sans qu'il puisse lutter. Loin d'une vision pessimiste et fataliste de l'existence, Rilke délivre un message positif sur la condition humaine. Certes il sera confronté à des difficultés, cependant, c'est dans l'adversité et les épreuves qui le transforment que l'Homme trouvera toute sa grandeur.

« Chaque être se développe et se défend selon son mode et tire de lui-même cette forme unique qui est son propre, à tout prix et contre tout obstacle ».

Par là, il actualise l'antique « Connais-toi toi-même », et redonne toute son importance à ce qui représente certainement la tâche la plus difficile pour quiconque : apprendre à se connaître, et donc à se construire. Les mystères de soi, de la solitude, du monde, deviennent aux yeux du poète le moteur même de la vie et donc, de la poésie. Qui s'estime artiste s'engage alors dans une expédition difficile et pleine d'insécurités. La véritable difficulté sera de ne pas se perdre. À la recherche de soi, accablé par le fardeau de la solitude, il ne restera finalement au poète qu'une seule solution pour s'en sortir : L'écriture.

À 27 ans je ne reçois pas de lettre, mais je réalise les raisons de mon mal-être et me remémore après presque 20 ans d'oubli l'inceste de mon grand-père. C'est ce que l'on appelle une amnésie traumatique :

« Une amnésie traumatique décrit une période pendant laquelle une personne n'a pas conscience des violences qu'elle a subies. Le souvenir, enfoui dans le cerveau, est inaccessible à cause d'une dissociation qui s'opère au moment du traumatisme. À ce moment-là, pour se protéger de la terreur et du stress extrême généré par les violences, le cerveau disjoncte et déconnecte avec les circuits émotionnels et ceux de la mémoire. »

Muriel Salmona - psychiatre

Mon cerveau a décidé de mettre en place ce mécanisme de sauvegarde pour me protéger de la terreur et des violences. C'est-à-dire qu'il a littéralement disjoncté. Ne me restait qu'un sentiment d'étrangeté, d'irréalité et de dépersonnalisation comme si j'étais spectatrice de ma propre vie, une vie qui me parvenait sans émotions. Cette mémoire traumatique avait été déconnectée, je n'y avais plus accès. C'est brutal, douloureux et sidérant. Ce qui l'est d'autant plus c'est qu'à ce moment là je défends ma première création théâtrale. Un spectacle sur la relation avec ma grand-mère et sur le suicide de mon grand-père. C'est presque un hommage que je lui dédie.
Abrutie par la réalisation que je viens de faire je décide de ne rien y changer, je me dis que le moment de réparation viendra plus tard, qu'il y aura un temps où je me rendrais justice et je commence alors à réfléchir doucement à la forme que cela prendra.

Je m'accroche alors à cette phrase de Rilke que je retrouve sur une carte postale qu'une amie m'a offerte quelques années plus tôt :

« Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir un jour beau et courageux,
Peut-être que toutes les choses terrifiantes ne sont au fond que des choses laissées sans secours qui attendent de nous le secours (…)
Pensez qu'il se produit quelque chose en vous, que la vie ne vous a pas oublié, elle vous tient dans sa main ;
elle ne vous abandonnera pas »

Apprivoiser sa douleur, s'en approcher et la reconnaître c'est faire que ce qui est blessé s'apaise et se transforme. Il faut reconnaître le dragon, et c'est pour cela que j'écris cette pièce : pour m'approcher de ce qui est et a été douloureux, pour attester que ce qui est blessé, s'il est reconnu, devient bienfaisant.

« Parfois le dragon est apprivoisé par une petite fille qui représente l'innocence mais aussi le savoir originel, le savoir de l'âme. Elle sait que ce qui est archaïque ne doit pas être détruit mais compris. Ce qui est souterrain en nous, ce qui nous fait peur, ne doit pas être éliminé pour que règne la clarté mais simplement apprivoisé. Car l'obscur est aussi la vitalité, la force même de la vie. »

Fabrice Midal

Je pense que le temps de me porter secours est venu. Mon esprit est apaisé mais je reste motivée par une envie de justice que personne d'autre ne pourra me rendre, je désire raconter cet inceste pour moi et pour tous ces autres qui ont vécu des histoires semblables à la mienne.

Les Enfants du silence

Lorsqu'on parle des victimes d'inceste un terme fort revient souvent : Enfant du silence. Il porte en lui le poids du tabou intime, du déni de société. L'inceste c'est ce mot imprononçable car le fait même de l'écrire, de le lire, de le dire c'est déjà se figurer l'impensable. L'inceste est depuis peu présent dans le débat public mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg alors voilà quelques chiffres qui rétablissent la réalité :

- La première victime d'inceste qui témoigne à visage découvert ce n'est qu'en 1986, suite à cela Eva Thomas reçoit des centaines de messages et la parole s'ouvre pour la première fois.
- Le mot même d' « inceste » n'entre dans le code pénal qu'en 2016, évidemment la loi sanctionnait déjà avant cette date mais désormais l'inceste est enfin désigné comme un crime à part entière.
- Aujourd'hui 1 enfant sur 10 est encore victime d'inceste en France.
- A peu près 3 enfants par classe sont victimes d'inceste
- 6,7 millions de victimes en France soit 10% des français
- 160 000 enfants par an sont victimes de violence sexuelles
- 50% des victimes de viol dans l'enfance font des tentatives de suicide.

Ce sont ces chiffres et toutes les histoires qu'ils dissimulent qui me poussent à raconter la mienne en espérant qu'elle intimera d'autres personnes à le faire, à ne plus subir cette loi du silence. Plus qu'une histoire intime, plus qu'une réparation personnelle c'est aussi l'histoire d'un fait de société : « la culture de l'inceste » Si la première partie de la pièce s'attachera à retrouver la mémoire des faits, une fois cette révélation obtenu il faudra s'interroger sur le pourquoi, Pourquoi ce genre d'histoire arrive encore ? C'est donc aussi un manifeste, un cri, celui des

enfants du silence qui ne peuvent plus se taire. Par cette pièce je souhaite transcender cette épreuve dans une forme documentaire qui n'est pas celle d'un journal intime, mais fictionnaliser cette histoire pour donner au spectateur la place et la possibilité de la recevoir. Je ne m'attache pas dans l'écriture à la véracité des propos car raconter exactement ce qu'il s'est passé serait tout simplement insoutenable. C'est pour cela que la pièce flirte avec l'absurde qui est un outil précieux pour traduire le sentiment d'amnésie mais qui vient aussi apporter la légèreté nécéssaire à un tel sujet. Il est question de faire part d'un vécu de manière sensible par le biais des deux personnages de la pièce :

ELLE n'a pas de nom et les seuls éléments qui l'attachent encore au réel sont ceux dont elle parvient à peine à se souvenir. Ses souvenirs sont attachés à des objets, des musiques des photos auxquelles elle tient - sans trop savoir pourquoi - mais sur lesquelles elle ne reconnait ni les personnes ni ce qui les lient vraiment. La vérité implacable qu'impose une photo vient se heurter à ses souvenirs troublés qui n'ont plus de sens. Elle sera rattrapée par l'évidence qui va s'imposer au fur et à mesure que les objets qu'elle re-découvre forment le souvenir de l'inceste. Passé cette réalisation elle pourra alors relier les éléments de son histoire et se reconstruire en rassemblant ce qu'il lui reste. Mais que lui reste-t-il ? Nous suivrons son parcours attentif à son évolution et aux différentes épiphanies qui viendront la re-construire. Ce qui lui permettra enfin de s'interroger sur ce qu'elle a vécu et ouvrir le sujet de l'inceste et des violences faites aux femmes, puisqu'elle en fait désormais partie. Son histoire viendra alors à son tour écrire l'histoire des femmes.

QUELQU'UN
Pour l'aider dans ce cheminement elle est accompagnée par un deuxième personnage qu'elle convoque malgré elle dès que les premiers souvenirs semblent refaire surface. Ce personnage c'est la somme de ses souvenirs qui resurgissent, c'est aussi le compagnon de route qui guide vers la réalisation prenant la forme des différents protagonistes qui habitent ses souvenirs (l'amoureux, la mère, le psychologue, Muriel Salmona etc) et la poussent à aller vers la réalisation.

Tous les dragons c'est une façon pour moi d'écrire non seulement l'intime mais le tabou, le tu et le déni de société. C'est avoir une trace de ce que j'ai vécu, une preuve que je ne dois à personne d'autre. Naïvement, je veux aussi dire que je m'en sors bien malgré tout, que certes, ce n'est pas très joyeux mais qu'aujourd'hui je vais bien. Je vais mieux. Même si cette histoire fait partie de moi, je me suis construite avec et il est possible de s'en sortir. *Tous les Dragons* c'est ce parcours vers le « mieux ». Je ne l'imagine pas comme une plainte mais comme l'histoire de quelqu'un qui a vécu quelque chose de déchirant, sauf que ce quelqu'un c'est moi.

Le dragon c'est Jacques. Le dragon c'est ce qui m'est arrivé. Le dragon c'est moi. C'est moi à 5 ans qui n'arrive pas à m'en sortir seule avec cette histoire. Le temps est venu pour moi de la libérer en posant au spectateur cette question : Comment se reconstituer ? Comment se comprendre ? Comment se battre face à nos propres dragons ? Pour moi, cela passe par la reconstitution et la résolution de l'enquête que sera la pièce : se retrouver, en cheminant le long de sa propre mémoire et raconter cette bataille avec soi-même.

crédit photo : Camille Berthelot

LA PIÈCE

Avec précaution, j'imagine alors une forme mêlant documentaire et fiction ou plutôt une « auto fiction documentaire » Pour qu'il y ait de la distance, la poésie me semble nécéssaire. L'angle que je vais choisir sera primordial. Je m'ordonne de ne pas faire « thérapie », ni de pathos, de misérabilisme, de voyeurisme, pas de récit d'horreurs. Je veux les sensations sans avoir à les dire, l'histoire sans avoir à la raconter totalement. Qu'elle s'écrive dans l'esprit du spectateur comme elle s'est écrite pour moi.

Puisque je suis amnésique une question se pose : Avec quels matériaux représenter mon expérience et comment faire ressentir ce que j'ai vécu ? Je décide de traduire de manière sensible ce qu'il m'est arrivé : ce moment où j'ai compris et accepté que j'ai été victime de l'inceste commis par mon grand père. Comment faire pour raconter cette histoire alors que je n'ai pas de preuves tangibles, si ce n'est des souvenirs altérés et une mémoire à trous ? Je le fais avec ce qu'il me reste de concret : des objets qui racontent mieux que moi cette histoire. J'implique le spectateur dans cette relecture, je l'invite à entrer dans mon inconscient et à reconstruire avec moi cette mémoire disparue. Il n'y a pas de suspens ou de révélation de cet inceste, il est clair dès le début que le sujet de la pièce est de retrouver la mémoire des faits et l'origine du mal. Il est question de cette bataille intérieure et du moment où se confronter à ce mal qui ronge permet d'avancer et de guérir. Je souhaite faire ressentir ce moment de révélation avec le recul que j'en ai aujourd'hui et transformer cette histoire en un objet poétique, avec distance et pudeur pour que le spectateur puisse lui aussi s'emparer de ce récit.

crédit photo : Camille Berthelot

La vidéo : outil dramaturgique de l'inconscient

L'enjeu principal de la pièce c'est cette mémoire qu'on essaie de reconstituer par la projection: une toile vierge sur laquelle vont être rappelés les souvenirs, comme un puzzle qu'on tenterait de terminer.
Sur un écran installé en fond de scène vont apparaitre les premiers souvenirs, présents d'abord en photo ou par le biais d'objets. C'est par cette projection en direct que le spectateur entrera dans l'esprit et l'inconscient du personnage principal.
Puis les souvenirs vont s'animer, comme si les objets prenaient vie pour traduire la remontée des souvenirs. La projection vidéo prend alors le contrôle sur le récit, comme l'inconscient prend le dessus lorsque les images traumatiques commencent à ressurgir.
À ce moment la projection qu'on pensait être en direct se transforme en animation stop motion. Ce dispositif de mise en scène des objets va raconter l'histoire de la mémoire et donner à voir le trouble dans lequel se trouve la personne amnésique qui, de toute évidence, ne sait plus mais surtout fait face à son propre récit décousu.
Le stop-motion c'est aussi une forme de « persistance rétinienne » qui fait écho au sujet. C'est-à-dire que bien qu'il manque des images pour créer le mouvement, elle s'imprime sur la rétine. Le cerveau fait seul le chemin pour donner l'impression d'un mouvement. C'est une allégorie de la mémoire, celle qui a été perdue mais qui finit par se reconstruire malgré les chainons manquants.

Au moment de la révélation au personnage principal, ces souvenirs s'animent réellement et convoquent les souvenirs d'enfance. Ce ne sont plus simplement des objets mais des vidéos d'archives qui existent dans la plupart des familles, des vidéos d'enfants qui jouent dansent ou chantent mais sur lesquels sont calqués les souvenirs de l'inceste. Comme si la petite fille fixe sur les photos du départ s'animait enfin. C'est une façon de décrire ce qu'il se passe sans avoir à nommer les faits mais en retranscrivant sensiblement ce moment de sidération face à ce que l'on ne comprends plus.

Suite à ce moment de révélation la projection prend un autre tournant. ELLE vient de retrouver la mémoire grâce à Quelqu'un qui l'a guidé jusque-là. La projection sera désormais l'outil de sa reconstruction personnelle et son histoire va s'inscrire dans celles des autres victimes. En parallèle de ce qu'elle vit au plateau : l'acceptation, la confrontation avec la famille, la difficulté à accepter ce nouveau corps traumatisé ; la projection invite petit à petit le monde extérieur. La reconstruction personnelle se fait en parallèle de la découverte que cette histoire qui, toute intime qu'elle soit, est un fait universel. D'autres vont alors venir raconter leurs histoires et aider le personnage à avancer. Comment vivre avec ces souvenirs ? comment se re-construire en temps que femme ? À quelle point cette histoire, comme beaucoup d'autres, vient écrire l'histoire des femmes ? C'est le moment où la matière documentaire s'étend à d'autres témoignages et où l'histoire personnelle vient s'inscrire dans une histoire universelle.

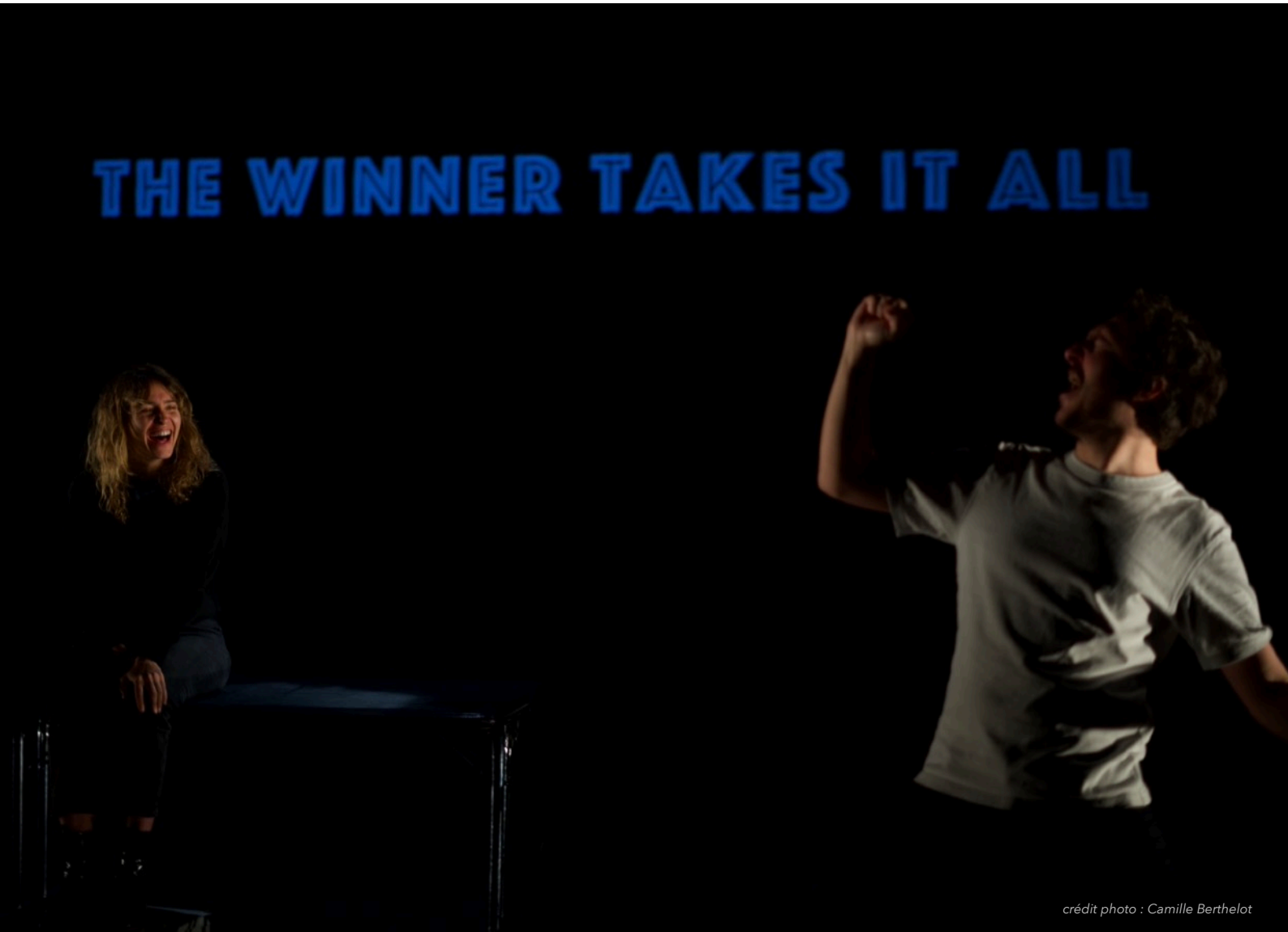
La Trilogie terrestre
de Patrick Laffont de Lojo

Image de référence à l'utilisation de la vidéo en direct et de sa projection.

Faire cette auto-fiction documentaire c'est donner vocation au récit et aux images d'interpeller et de mobiliser autour de la réalité lié à un être propre. C'est la mise en récit et en scène d'une expérience personnelle pour la rendre universelle, avec pour idée d'en extraire la poésie et la beauté avec le recul que cela nécessite.

Mettre en scène cette pièce c'est inviter à éprouver cette expérience par tous les moyens dont je dispose pour faire ressentir sensiblement ce qu'il m'est arrivé, et ces moyens agissent comme autant de portes d'entrées possibles sur cette histoire. Jusqu'à ne plus pouvoir faire la différence entre le vrai et le faux, entre le réel et le fantasmé. Je ne veux pas dévoiler une histoire mais je cherche à façonner un vécu.

Construire un récit de soi c'est aussi re/construire une identité. Le « je » autobiographique n'est jamais une entité privée d'extériorité mais un centre subjectif qui s'ouvre sur un dehors et ne cesse d'interroger l'autre. De la même façon que l'exprimait Rilke, le « poète » vise à conjurer ses propres tourments par le biais de l'oeuvre, il ne tient donc qu'à lui de choisir ses « armes » correctement pour tendre à montrer le caractère tumultueux de la vie individuelle.



crédit photo : Camille Berthelot

L'ÉQUIPE

CAMILLE BERTHELOT - *autrice, metteuse en scène*

Suite à l'obtention d'un baccalauréat littéraire spécialité théâtre au lycée Marc Chagall à Reims (51) en 2011, Camille Berthelot poursuit ses études en hypokhâgne au Lycée Molière (Paris XVIe) et obtient sa licence Humanités Arts du spectacle en 2014 à la Sorbonne Nouvelle. Elle intègre le conservatoire du IXe arrondissement de Paris en 2013 avec Jean Marc Popower puis le conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2016 ou elle travaille avec Thierry THieû Niang, Olivier Augrond, Nadia Vadori, Lorraine de Sagazan, Isabelle Lafon et Marc Ernotte. Elle y obtient son DET en juin 2018 ou elle crée pour cette occasion sa première mise en scène : MARYVONNE. Elle poursuit en 2021 sa formation en réalisation documentaire et intègre le master DEMC de paris VII où elle réalise ses premiers films. En 2022 avec Alma Livert elle monte sa compagnie dans le Grand-Est : Les habitantes, compagnie de théâtre documentaire.

ALMA LIVERT - comédienne

Après une hypokhâgne et une khâgne spécialité théâtre au lycée Claude Monet (Paris XIIIe), Alma Livert intègre en 2013 le conservatoire du IXe arrondissement avec Jean-Marc Popower. Elle rejoint en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avec Marc Ernotte où elle a l'occasion de travailler avec Thierry Thieu Niang, Ludor Citrik, Olivier Augrond, Sophie Louchachewski ou Stéphane Shoukroun. Elle est également titulaire d'un master de philosophie. Elle joue dans Les Justes mis en scène par Julien Laffy . Elle intègre le collectif Nouvelle Hydre en 2018 et joue dans Une fourmis dans les jambes, Le Village de Marc-Elie Piedagnel et dans Après les hommes d'Antoine Bourrasset. En 2022 elle monte avec Camille Berthelot la compagnie de théâtre documentaire : Les Habitantes

TRISTAN PELLEGRINO - comédien

Diplômé d'une licence en science politique et sociologie et des Cours Florent, où il a effectué un double cursus en Acting in English. En 2019 il coécrit le spectacle « bonnet d'âme » à Lisbonne mit en scène Pétronille de Saint Rapt. Il intègre l'école supérieur des comédiens par Alternance ESCA en 2019. En 2020 il joue dans « *La maison d'os* » de Roland Dubillard mise en scène par Hervé Van der Meulen. Puis en 2022 il joue dans « *La Mouette* » de Tchékhov mise en scène par Paul Desvaux. Il joue en ce moment dans « *WASTED* » de Kae Tempest mise en scène par Martin Jobert au Theatre de Belleville. A partir de 2021 il se lance dans la mise en scène notamment grâce au EAT qui lui confit la mise en lecture du « *Soleil de Moses* » par Laurent Contamin, puis « *La Grande Ourse* » de Penda Diouf. En 2022 il met en scène au Studio D'Asnières « *Un pour la route* » de Pinter et « *Les chroniques martiennes* » de Ray Bradburty.

LES HABITANTES

Compagnie de théâtre documentaire

Reims - Grand EST

Créée en Novembre 2021, la compagnie « Les Habitantes » est basée à Reims dans le Grand-Est. Dirigée par Camille Berthelot, autrice et metteuse en scène, et Marion Detienne à la production, et diffusion.

Théâtre documentaire ou théâtre témoignage, les créations des Habitantes s'écrivent autour de l'intime en proposant des formes hybrides qui se jouent de la frontière avec le réel.

Qu'est ce que le théâtre documentaire ? C'est amener le réel au plateau, transformer un témoignage, une histoire pour qu'elle devienne un objet de théâtre. Trouver les rouages pour raconter ces évènements, s'en amuser aussi, le modeler pour qu'il fasse théâtre.

Le théâtre documentaire c'est ce moment où le réel devient la base même de l'écriture et de la représentation. C'est se saisir de cette réalité dans sa totalité pour donner à voir une personne, une époque, une histoire. C'est la nécessité de transmettre de manière sensible une vision du monde. Dans cette perspective il faudra alors éclater totalement la forme dramatique telle qu'on la conçoit car ce qui importe ce n'est plus l'action dramatique mais l'histoire, aussi épique ou intime qu'elle soit, d'une personne.

PARTENAIRES

- MARYVONNE -

RESIDENCES, PARTENAIRES & DIFFUSION

Théâtre de l'échangeur, Bagnolet - *première maquette 8 Juin 2018*
48 heure du Sel de Sèvres - *représentation 16 Décembre 2018*
Théâtre des Abbesses, Paris - *présentation de maquette 10 Janvier 2019*
Théâtre El Duende, Ivry sur Seine - *9 février 2019*
La Villette, Paris - *résidence de création 13 au 17 Mai 2019*
Lavoir Moderne Parisien - *représentations 22 au 25 Mai 2019, février 2020*
Théâtre Olympia, Tours - *WET festival 23 au 24 septembre 2021*
Théâtre du train Bleu - *festival d'Avignon 2022*
Nouveau théâtre de L'Atalante - *4 au 9 Décembre 2022*
Teatro Nacional, Madrid - *festival Plataforma 20 au 23 Avril 2023*
Le Préau, Vire - f*estival À vif 11, 16 et 17 Mai 2023*
L'espace 110 - Illzach - *10 Novembre 2023*
Le Nouveau Relax, Chaumont - 1*6 Novembre 2023*
Le 13e sens, Obernai - *14 Novembre 2023*
Chaînon Grand-Est au TCM - *Février 2024*
Le Cellier Reims - *12 au 14 Mars 2025*
Le Salmanazar - *Epernay - 18 et 19 Mars 2025*

- TOUS LES DRAGONS -

RESIDENCES & PARTENAIRES

- **CENTQUATRE** - Paris : *du 4 au 17 Décembre 2023*
- **le Salmanazar** - Epernay : *du 3 au 9 Janvier 2024*
- **Nouveau Relax** - Chaumont *: 22 Avril au 2 Mai 2024*
- **TJP** - Strasbourg : *9 au 20 Septembre 2024*
- **La Comédie de Reims** : *9 au 13 Décembre 2024*
- **La Fileuse** - Reims : *16 au 20 Décembre 2024*
- **Le BMK** - Metz : *20 au 26 Janvier 2025*

PRÉACHAT & DIFFUSION

- **Théâtre 13** - Paris : *festival Fragments les 17 et 18 Octobre 2024*
- **Le Salmanazar** - Epernay *: festival Fragments les 13 et 14 Novembre 2024*
- **Le Cellier** - Reims *: 12 au 14 Mars 2025*
- **TJP** - Strasbourg *: du 1 au 4 Avril 2025*
- **Le Nouveau Relax** - Chaumont : *29 Avril 2025*
- **Le Théâtre du Train Bleu** - Avignon : *Juillet 2025*
- **La Filature** - Mulhouse : *saison 25 - 26*
- **Le Salmanazar** - Epernay : *saison 25 - 26*

crédit photo : Camille Berthelot